

Le coup de griffe de Vincent L'Epée

Les croisières ne s'amusez plus



L'INVITÉE

Quand la culture fait dialoguer les langues

Virginie Borel

Directrice du Forum du bilinguisme, Bienne



Bienne n'a pas seulement une particularité linguistique. Elle a un talent: celui de faire dialoguer les langues sans les opposer. Dans cette ville où l'on passe naturellement du français à l'allemand – et parfois à bien d'autres langues encore –, la culture joue un rôle essentiel de trait d'union. Plus encore dans un paysage où les médias régionaux sont fragilisés dans leur rôle de passeurs indispensables entre les communautés, les sensibilités et les réalités locales.

C'est dans cet esprit que naît aujourd'hui le 3F2B – Festival du film francophone Biel/Bienne. Héritier du Festival du film français d'Helvétie, il ne se contente pas de faire revivre une histoire à succès, il la réinvente. Ancré dans le bilinguisme biennois, il s'ouvre à l'ensemble

de la francophonie. Il n'existe en effet pas «une» culture francophone unique, mais une multitude de regards reliés par la langue française.

A première vue, un festival francophone dans une ville bilingue pourrait sembler paradoxal. En réalité, c'est tout l'inverse. Le français, ici, n'est pas une frontière mais une porte d'entrée. Il devient une langue de rencontre, un point de départ pour échanger, comprendre, débattre. Car la francophonie d'aujourd'hui n'est pas monolithique: elle est plurielle, traversée d'accents, d'histoires et de regards différents.

Le cinéma, par sa nature même, amplifie cette dynamique. Il raconte des récits qui voyagent, qui se traduisent, qui se partagent. A Bienne, ces récits trouvent un terrain particulièrement fertile. On y vient pour voir des films, bien sûr, mais aussi pour vivre une expérience, celle d'un espace où les langues cohabitent sans hiérarchie, où la diversité devient une richesse tangible.

Dans une époque où les médias régionaux peinent parfois à maintenir leur rôle de lien et de miroir des réalités locales, les événements culturels prennent aussi une responsabilité nouvelle: créer des espaces de rencontre, raconter les territoires et

Paradoxal, un festival francophone dans une ville bilingue? En réalité, c'est tout l'inverse.

faire circuler les idées au-delà des frontières linguistiques. Le 3F2B s'inscrit pleinement dans cette mission. Du 16 au 20 septembre, il proposera près de 50 films et 60 projections, des rencontres avec des artistes, des espaces de discussion et des formats dédiés aux jeunes publics. Mais au-delà des chiffres, c'est une ambition qui se dessine: faire du festival un lieu de dialogue culturel, accessible et exigeant à la fois.

Dans un contexte où les tensions linguistiques refont parfois surface, où les identités peuvent se crispier, Bienne offre une autre voie. Celle d'un bilinguisme vécu, quotidien, imparfait, peut-être, mais profondément vivant. Un bilinguisme qui ne cherche pas à uniformiser, mais à relier. Le 3F2B en est une illustration concrète. Né du bilinguisme, tourné vers la francophonie et ouvert sur le monde, il rappelle que les langues ne sont pas seulement des outils de communication. Elles sont des ponts. Et à Bienne, ces ponts ne demandent qu'à être traversés.

C'T'HISTOIRE

L'exécution qui relance le débat

Il fut un temps, la peine de mort s'appliquait aux meurtriers, aux voleurs, aux... homosexuels. Bûcher, enterrement vivant, noyade: on s'en donnait à cœur joie. 1799, le nouveau code pénal s'applique à toute la Suisse et impose la décapitation comme seul mode d'exécution. Paraît-il moins cruel.

Certains Cantons sont revenus en arrière quelques années plus tard. Mais des vents contraires ont soufflé, ce que l'on ressent dans les propos du professeur Thourel, en 1835, quelques jours après celle qui aura été la dernière exécution dans la région, à Courtelary. Face au bourreau, David-François Fête, jeune homme de Cortébert, avait mis une servante enceinte, l'avait assommée et avait porté le cadavre derrière un cheval pour faire croire qu'elle avait reçu un coup de pied de l'animal.

Qu'on lui coupe la tête! C'est effectivement la sanction prononcée. Pour le professeur, c'est comme fusiller un homme, peu importe qui il est, peu importe son repentir.

C'est justement le cas de David Fête, dont les derniers jours de vie ont été soigneusement rapportés. Des jours d'illumination pieuse, de repentir. Le jeune homme de 33 ans est touché par la religion. Emu mais calme, il arrive à Courtelary le 1er décembre, veille de son exécution. La foule est là, mais son attitude repentante la maintient calme.

Vient le jour J: 5000 personnes assistent à la mise à mort, chiffre que certains remettent en question aujourd'hui. Or, on le sait, les exécutions ont souvent excité la population. Mais là, rien. Devant cette foule, David tient un dernier discours. Des excuses, des louanges, des adieux. Avant que sa tête roule.

Ce 2 décembre 1835, pas de gaieté, pas de canons bus dans les tavernes, ce qui se faisait, après certaines mises à mort. Cette fois, le public connaissait le crime et avait vu le repentir. Le professeur Thourel, dans son compte-rendu, y voit l'étincelle d'un changement. Dans le canton de Berne, la peine de mort ne sera abolie que 40 ans plus tard. oza